

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS HER PUBLISHING CO. INC. LIMITED.

Office: 222 rue de Chartres. Entre Conti et Bienville.

OFFICE DES PRETRES ANCIENS DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS.

TEMPERATURE

Du 26 mars 1907.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

Importante conférence.

Le Sud est résolu à ne pas subir plus longtemps un traitement imposé au gouvernement central par les industriels et les commerçants de l'Est...

Des protestations de ce genre ont été faites antérieurement, ici et ailleurs sans résultat appréciable...

La plainte sera écoutée, cette fois, car elle est adressée au président des Etats-Unis qui est, de droit, le chef responsable de l'entreprise et peut, par un ordre, rétablir l'équité là où domine le favoritisme.

Dans les résolutions adoptées unanimement par les délégués à la conférence de Panama il est dit que la route naturelle et économique pour les voyageurs et les matériaux destinés à l'isthme de Panama est le Golfe, du port principal, la Nouvelle-Orléans, est de 600 milles plus près de Colon que le port de New York...

Le fait que les achats de la compagnie de chemin de fer et de navigation de Panama, appartenant au gouvernement, sont réservés aux Etats de l'est est également signalé à M. Roosevelt...

Adressées de notre ville, qui est le débouché naturel des immenses vallées du Mississippi, du Missouri et de l'Ohio, ces résolutions seront d'un grand poids dans l'esprit du président des Etats-Unis.

Les Condoléances.

Le président de la République nous l'avons dit à l'époque a reçu à l'occasion de la catastrophe de "Hléna" des télégrammes de l'empereur de Russie, du roi d'Angleterre, de l'empereur d'Allemagne, de l'empereur d'Espagne, don Carlos, actuellement à Cannes (Alpes-Maritimes) du roi des Belges, actuellement à Saint-Jean (Alpes-Maritimes) du prince de Monaco, au château de Marchais (Aisne), du roi d'Espagne, du roi d'Italie, du roi de Danemark, du prince de Galles, du roi de Portugal qui avait déjà fait faire une démarche en son nom et au nom de S. M. la reine par M. de Souza-Rosa, son ministre à Paris...

Le télégramme que le roi d'Angleterre a adressé de Biarritz au président de la République était ainsi conçu :

C'est avec le plus vif chagrin que je m'empresse d'offrir à vous, monsieur le président, et à la nation française, ma grande sympathie à l'occasion de l'épouvantable catastrophe de Toulon.

Profondément ému de la catastrophe qui s'est produite dans le port de Toulon et qui a fait tant de victimes parmi vos braves marins, je vous adresse, monsieur le président, l'expression de la vive part que je prends au deuil de la nation française.

L'empereur d'Allemagne a fait parvenir à l'amiral Siegel, attaché naval à l'ambassade de Paris, la dépêche suivante :

Exprimez au ministre de la marine française en mon nom la plus profonde sympathie à l'occasion de l'épouvantable catastrophe de "Hléna". Que Dieu console les pauvres parents des victimes !

Je connais personnellement bien l'amiral Manceron.

GUILLAUME.

La prise de Tegucigalpa est confirmée.

Paris, 26 mars.—La légation du Nicaragua à Paris a reçu aujourd'hui la dépêche suivante de son gouverneur, ministre des affaires étrangères du Nicaragua :

La Retraite des Messieurs.

La retraite des messieurs à la cathédrale se poursuit. C'est de la famille au point de vue chrétien que le P. Hage a parlé hier soir : sujet délicat que le conférencier a traité fort habilement, avec une très grande légèreté de touche, glissant souvent sans appuyer, mais donnant toujours à l'expression de sa pensée une netteté, une clarté, une précision qui n'ont échappé à l'appréciation de personne.

Le P. Hage s'est d'abord adressé aux jeunes gens. Il leur a fait une peinture charmante du foyer que créent deux êtres animés de sentiments chrétiens, complicité et acceptant toutes les responsabilités qui s'y rattachent et y apportant cette innocence, cette pureté de mœurs qui, en même temps qu'elles en font la noblesse, la fierté, en assurent la durée.

Mais les hommes ne sont pas toujours justes ; s'ils se montrent d'une exigence extrême à l'endroit de celles qui porteront leurs noms ; s'ils veulent des cœurs neufs, les leurs ont quelque peu perdu leur fraîcheur première.

Les conférences de l'éminent Dominicain présentent un tel intérêt qu'elles semblent toujours trop courtes ; on voudrait qu'elles durassent encore et encore.

C'est ce soir que finit la retraite des messieurs.

Le prince impérial.

Le 16 de ce mois revenait le cinquante et unième anniversaire de la naissance de l'enfant dont Théophile Gautier, enthousiaste, disait dans le "Moniteur" :

C'est un Jésus à tête blonde, Qui porte en sa petite main Pour globe bleu la paix du monde Et le bonheur du genre humain.

Une salve de cent-un coups de canon annonçait, le 16 mars 1856, la venue au monde, dans les Tuileries en fête, de Napoléon Eugène-Louis-Jean-Joseph. Le nouveau-né avait, pour parrain, le Pape ; pour marraine, la reine de Sardaigne. Aux membres du Corps législatif qui le complimenteraient, trois jours après, Napoléon III répondait par ces paroles, qui sembleraient aujourd'hui singulièrement prophétiques :

"Les acclamations unanimes qui entourent son berceau ne m'empêchent pas de réfléchir sur la destinée de ceux qui sont nés et dans le même lieu et dans des circonstances analogues. J'espère que son sort sera plus heureux, etc..."

L'impérial adolescent, précipité des marches du trône, précipité dans un drame sanglant.

La fatalité avait réservé un sort semblable au duc de Berry, au duc d'Orléans... Elles sont cruelles les destinées qui, tour à tour, ont fauché dans leur fleur ces rejetons des dynasties qui ont régné en France.

Etat de situation.

Washington, 26 mars.—Le contrôleur de la monnaie a demandé aujourd'hui un relevé de la condition des banques nationales à la clôture des affaires le vendredi 22 mars.

Autographes précieux.

Une vente importante d'autographes et de manuscrits a eu lieu à Leipzig, ces jours derniers.

Le catalogue comprenait une très intéressante série de lettres émanant des principaux prédicateurs, partisans et adversaires de la Réforme, des autographes de souverains, d'hommes d'Etat et d'écrivains allemands, enfin une remarquable réunion de manuscrits musicaux.

Voici quelques prix considérables, atteints à cette vente : Calvin, une lettre en latin, 2,275 fr. ; Goetz von Berliching, une lettre de six lignes, 650 fr. ; Charles-Quint, lettre au pape Clément VII, 1,625 fr. ; Luther, trois lettres, payées respectivement, 3,750, 2,950 et 2,750 fr. ; Zwingle, une lettre, 1,300 fr. ; Frédéric-le-Grand, une lettre, 1,075 fr. ; Bismarck, trois lettres, 560, 1,250 et 800 fr. ; Bücher, une lettre, 625 fr.

Une magnifique lettre de Goethe, a été réalisée 3,500 francs. Une lettre de Lessing, a été adjugée au petit nœud de ce grand poète, pour 4,250 francs.

Parmi les autographes de musiciens, et les manuscrits, notons : Beethoven, une lettre, 800 fr. ; un manuscrit de 4 pages, 1,275 fr. ; Boccherini, une lettre, 600 fr. ; Haydn, manuscrit de 3 pages, 1,250 fr. ; Mozart, trois lettres, 2,000, 1,075 et 1,000 francs ; Schubert, une lettre, 1,700 fr. ; cinq manuscrits, 650, 1,300, 600, 930 et 1,125 francs ; Schumann, manuscrit du trio pour piano, violon et violoncelle, 1,200 fr. ; Wagner, fragment de manuscrit de la partition d'orchestre des "Maitres-Chanteurs", 3,125 fr.

Enfin, on a adjugé pour 15,625 fr., le manuscrit du concerto en "ut" majeur, pour piano et orchestre, de Mozart, et un solo manuscrit, écrit pour la flûte, par Frédéric II, pour 1,260 francs.

UN SINISTRE BILAN.

Sait-on que le meurtre du président du conseil, M. Petkoff, porte à cinq le nombre des ministres assassinés en Bulgarie, au cours des seize dernières années ?

Le premier en date est M. Betcheff, ministre des finances, poignardé le 27 mai 1891, par suite d'une tragique méprise : on l'avait pris pour Stambouloff. Quelques années plus tard, le docteur Vulkovitch, ministre de Bulgarie à Constantinople, recevait, lui aussi, un coup de poignard dans le dos, par ordre du "Comité secret". Le 15 juillet 1895, la voiture de Stambouloff, qu'accompagnait précisément M. Petkoff, était entourée par trois hommes masqués, alors qu'elle ramenait le célèbre homme d'Etat du Club de l'Union, où il avait passé la soirée. Assailli par les mystérieux conspirateurs, Stambouloff, lardé de coups de poignard, succombait le surlendemain à ses blessures. M. Petkoff n'avait été que légèrement blessé...

Le 6 février 1902, cinq balles de revolver abattaient M. Koutcheff, ministre de l'Instruction publique, au milieu d'un jardin public de Sofia. Enfin, récemment, ce fut M. Petkoff qui, à son tour, payait de sa vie l'honneur d'être premier ministre.

On reprocha beaucoup à M. Petkoff la fidélité de son dévouement pour la mémoire de Stambouloff dont il avait été l'ami, le confident et le disciple... Cette fidélité constante pour l'homme

qui avait fait sa carrière, sinon sa fortune, résista, en effet, à toutes les pressions et à toutes les menaces.

Ce détail prouve, en tous cas, que la victime possédait des qualités assez rares par le temps qui court.

Mort de Maurice Grau.

M. Maurice Grau, l'imprésario bien connu, est mort le 14 de ce mois à Paris, en son domicile, 53 bis, rue Joffroy, à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Le défunt était surtout connu en France pour avoir dirigé à travers le monde entier les grandes tournées de Mme Sarah Bernhardt et de Coquelin aîné. Ces tournées qui faisaient acclamer par delà les mers l'immense talent de ces grands artistes, et qui contribuaient ainsi si puissamment au rayonnement de la littérature dramatique, M. Maurice Grau les avait admirablement dirigées. On se souvient notamment de l'éclat que présenta la dernière tournée, où il avait réuni sur une même affiche Mme Sarah Bernhardt et Coquelin.

Il ne faut pas oublier cependant qu'il avait été à la tête de l'Opéra de Covent Garden à Londres et que là, comme au Metropolitan Opera House de New York où il précéda M. Conried, il a laissé le souvenir d'un administrateur tout à fait hors de pair et d'une rare compétence artistique.

Coquelin aîné en apprenant cette mort le jour même, s'est exprimé ainsi :

—Je perds un grand ami, un des hommes que j'aimais et que j'estimais le plus au monde, non pas seulement parce qu'il était un travailleur prodigieux, un cerveau plein d'idées artistiques, mais aussi le plus honnête homme qu'on pût trouver. Sa bonté était extrême et je pourrais en citer des traits touchants. Sa parole valait de l'or : nous avons conclu des affaires, je puis le dire, considérables ; jamais il n'était besoin d'un signature. Nous tombions d'accord. "Ça y est ?" faisait-il. Je répondais : "Ça y est !" Et jamais la moindre difficulté ne venait démentir notre accord... Je le redie, c'était le plus honnête homme qu'on pût trouver, et à la pensée de l'ami que je perds j'éprouve une profonde tristesse.

Les regrets de Coquelin ont été partagés par tous ceux qui ont pu apprécier la cordialité, l'obligeance et la sûreté de commerce du défunt, ainsi que la bonté charmante de Mme Maurice Grau à qui sont allés nombreux les témoignages de sympathie.

Façon charmante de demander une main.

On sait comment eurent lieu les fiançailles du Roi d'Angleterre et de la Princesse de Danemark, aujourd'hui la Reine Alexandra. Non moins originale fut la première entrevue de Tsar Nicolas et de l'Impératrice de Russie.

Le Tsar, qui avait déjà obtenu le consentement de son père, s'approcha de sa fiancée et lui dit solennellement :

—Mon père, l'Empereur, a décidé que je devais vous offrir mon cœur et ma main.

S'efforçant d'imiter sa manière, la Princesse lui répondit avec le plus grand sérieux :

—Ma grand mère, la Reine, a décidé que je devais accepter votre main...

Et elle ajouta en éclatant de rire :

—Quant à votre cœur, je l'accepte aussi, bien que personne ne m'en ait donné l'ordre. N'est-ce pas charmant ?

Un cure-dents.

Un cure-dents de 14,500 francs ! C'est la plus haute enchère atteinte jusqu'à ce jour par un de ces petits objets utiles certes, indispensables même, mais dont l'importance ne semblait pas devoir aller jusqu'à le faire payer un millier de fois son poids d'or. Cette enchère formidable étonnera moins quand on saura que ce cure-dents, renfermé dans un petit nécessaire en or, avait appartenu à Charles Ier, roi d'Angleterre, qui le donna le 30 janvier 1649 au colonel Tomlinson, le gardien, à la Tour de Londres, de la malheureuse victime de Cromwell.

THEATRES.

TULANE. — "The Lilac Room", la comédie que donne cette semaine le Tulane, est incontestablement une œuvre de haute valeur. Amelia Bingham et les artistes qui l'entourent lui donnent, en outre, grâce à leur talent, un relief énorme. C'est un spectacle de tout premier ordre qu'on applaudit au Tulane. Matinée aujourd'hui et samedi.

ORPHEUS.

L'intérêt que provoque l'excellent programme de l'Orpheus se manifeste à chaque représentation, en matinée comme le soir, par des salles comblées. L'exécution de ce programme ne laisse rien à désirer, et tous les artistes qui paraissent tour à tour sont récompensés de leurs efforts par de longs et bruyants applaudissements.

LYRIC.

Une vie intense anime d'un bout à l'autre le mélodrame sensationnel que joue la troupe Brown Baker au Lyric. "The Convict's Child", et c'est un gros succès de plus que comptent ces artistes si populaires depuis le commencement de la saison. Il y avait foule aux deux représentations d'hier, et il en sera ainsi chaque jour.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Un mot d'avocat après la déposition d'un témoin en jupons :

—Messieurs, la parole a été donnée à l'homme, mais c'est la femme qui l'a prise.

Un maire, bienfaiteur de sa commune, étant mort au cours d'un voyage à Paris, y fut enterré. Néanmoins, ses administrés lui élevèrent, au cimetière local, un tombeau sur lequel on grava ces mots :

"Cigit notre bienfaiteur, inhumé à Paris."

La situation en Roumanie.

Bucharest, Roumanie, 26 mars.—Les paysans des districts de Teiserman et de Vlachica ont uni leurs forces et, au nombre de 4,000, ont entrepris une marche sur Bucharest.

L'état de siège a été proclamé dans la capitale de la Roumanie et les autorités militaires ont pris des mesures pour empêcher l'envahissement de la ville par les paysans révoltés.

Les troupes ont reçu l'ordre de faire feu au cas où les paysans ne consentiraient pas à se retirer. De forts détachements de police sont de plantation dans le quartier israélite de Bucharest, pour assurer la protection de ses habitants.

Plusieurs rencontres sérieuses ont eu lieu dans la campagne entre des détachements de troupes et des rebelles. La Vlachie entière est saignée par des maraudeurs qui ont coupé les fils télégraphiques et téléphoniques.

Une bande de 2,000 paysans a fait hier une attaque contre un détachement de cavalerie. Les troupes ont finalement dispersé les émeutiers après en avoir tué plusieurs.

Dans la ville d'Alexandria, Vlachie, où depuis quelques jours la loi martiale a été proclamée, quinze émeutiers ont été fusillés hier par ordre des autorités. A Giuliz, Moldavie, les paysans ont envahi la ville et causé des dégâts considérables. Ils ont été finalement repoussés par les troupes.

Troubles en Perse.

Téhéran, Perse, 26 mars.—Des désordres sérieux ont éclaté à Sebezwar, une ville située à la frontière de l'Azerbaïdjan et de la Perse.

Les paysans de la région se sont soulevés et ont cherché à envahir la ville. Les troupes russes sont immédiatement intervenues pour rétablir l'ordre.

La population est grandement surexcitée contre l'élément russe et l'on appréhende de nouveaux troubles. Des renforts de troupes russes sont partis pour Sebezwar.

Sebezwar est située à 110 milles à l'ouest de Meshed, capitale de la province de Khorazin. Cette ville qui compte 15,000 âmes est le centre de l'industrie minière de la région et est en outre un important marché de laines.

Le Foreign Office n'a pas été officiellement notifié.

Londres, 26 mars.—Le Foreign Office, quoiqu'ayant été officiellement avisé du meurtre du Dr Mauchamp, un des membres de la mission géologique française, n'a pas été notifié d'une prétendue attaque contre le consul anglais à Marrakesh.

Suivant les dépêches le consul anglais pendant cette attaque aurait fait feu sur la populace et tué plusieurs personnes. Le gouvernement britannique est très surpris de n'avoir pas encore été officiellement notifié de ces faits.

Ecrasés par une automobile.

Lisbonne, 26 mars.—Une automobile dans laquelle se promenaient, hier soir, la reine douairière Maria Pia, a renversé une femme qui portait un enfant.

L'enfant a été tué et la femme a été grièvement blessée. La reine douairière a été très affectée par cet accident.

Feuilleton. Abeille de la N. O. L'ENFANT DE LA DUCHESSE. GRAND ROMAN INEDIT. PAR PIERRE SALES. TROISIEME PARTIE. VI. BONNES AMES. (Suite.)

—Autrefois, peut-être... mais plus maintenant ! répondit-elle avec un haussement d'épaules. Pais, s'enfonçant sous les arbres, elle gagnait le ruisseau, au bord duquel il n'y a pas de sentier, mais où les pas ont enlevé l'herbe ; et le duc l'y suivait, un peu malgré lui, commençant à s'agacer contre cette volonté qui ne le lâchait plus.

—Sans se départir aucunement de sa bonne humeur habituelle, le duc répondit : —Les plus grands pécheurs peuvent parfois rendre hommage à la vertu ! —Il est inutile d'essayer de rire avec moi... Tant pis pour vous si, en prenant du ventre, vous avez acquis tout autant de faiblesse, presque de la lâcheté !

—Vous êtes absolument aimable, quand vous vous mettez en colère... —Je ne me suis jamais sentie plus calme pour envisager une situation grave ; et je sais parfaitement que vous tremblez au fond de vous-même, en ayant l'air de vous moquer de moi... car vous savez bien que vous avez contracté des devoirs envers moi.

—Et vous aimez à vivre bien placément maintenant ! Et ce n'est plus aujourd'hui, que dans un élan d'amour, vous abandonneriez femme et famille pour courir une aventure... aussi folle qu'adorable ? —Paique vous voulez que nous ayons vieillie, ma chère ! —Mais la lutte va être pen-

être encore plus ardente qu'autrefois... Votre femme, soulevée par cette âme damnée de Mahady a agi avec une habileté consommée : elle ne vous a ouvertement résisté en rien, elle s'est prêtée à la parfaite intimité de ces enfants ; et quand Francis est devenu un jeune homme, qu'il a commencé de jeter sa gourme, il a paru qu'elle perdait toute influence sur lui... Nous avons craqué qu'il se détachait d'elle, parce qu'il n'était qu'à des plaisirs, des folies, qui l'éloignaient de plus en plus de la maison ; et j'ai, pourtant, le lien n'avait été plus fort entre la mère et le fils, jamais l'étonnante indulgence de cette femme ne l'avait rendu plus redoutable...

—Ce n'est pas tout ! Une transformation considérable est produite en Francis ; je le sais par mes fils. Sans qu'on vous en parle, il se livre à des études nouvelles ; il va prendre des inscriptions de droit... il veut suivre, l'année prochaine, l'école des Hautes sciences morales et politiques... il n'a plus de tristesse... et vous avez raison : il sera quelqueun ! Mais ce quelqueun, je le veux à moi... à nous ! Il faut que vous le repreniez à votre tour, qu'il connaisse vos idées, qu'il sache que, si vous vous êtes effacé sous ce régime, c'est que votre caractère, votre passé, vous y obligiez ; mais que vous avez revê pour lui tout autre avenir ; il faut que vous deveniez son confident, son mentor... il faut que dans tout ce qu'il entreprendra vous le guidiez... que vous lui fassiez continuer les travaux que vous avez ébauchés autrefois... que son cerveau comme son cœur soient à vous au moins autant qu'à sa mère...